



Félix Molinari est né le 30 novembre 1930 à Lyon.

Très jeune, il est impressionné par la série *Terry et les pirates* de Milton Caniff. Cela lui donne l'idée de dessiner quelques planches de guerre et de prospecter les éditeurs lyonnais de bandes dessinées. Aux éditions du Siècle, il rencontre Robert Bagage qui lui confie un nouveau personnage, promis à un grand succès populaire : le sergent Garry, né le 20 février 1948, va combattre sur le front du Pacifique de manière ininterrompue, restant présent dans les kiosques jusqu'à la disparition des petits formats de la maison d'édition en juin 1986. Ce héros reste le plus emblématique dans la carrière de Félix Molinari qui l'a animé pendant une vingtaine d'années, le laissant peu à peu aux mains de Luis Ramos, un dessinateur espagnol du studio Impéria qui tentera d'imiter son style.

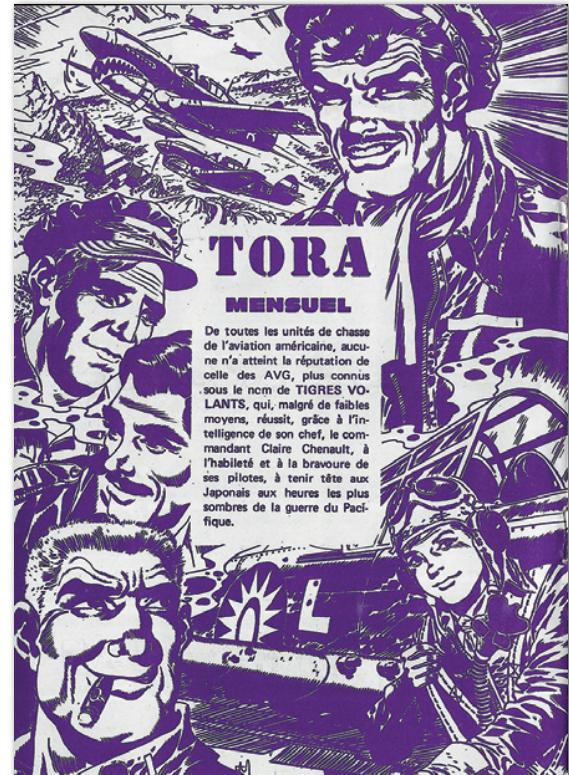
Ce goût pour l'aviation remonte très loin comme il le raconte lui-même : « *Ils [les avions] ont accompagné mon enfance depuis 1940 où les avions, à croix gammée survolaient Lyon et se posaient à l'aérodrome de Bron, puis le B-17 bombardant les voies SNCF de mon quartier* » (entretien paru dans STRANGE n°2, Organic Comix).

Avant GARRY, Félix Molinari s'était fait la main sur une adaptation du film « La caravane héroïque » avec l'acteur Errol Flynn. Il n'a même pas dix-sept ans lorsque la première planche est publiée dans TOM'X n°19 (octobre 1947) !

Au numéro 112 de décembre 1958, le petit format SUPER BOY change de formule et présente en série principale un (faux) super-héros qui possède la faculté de se déplacer dans les airs grâce à des réacteurs fixés sur sa ceinture ! Les éditions Impéria s'étaient inspiré d'un système de propulsion qui venait d'être inventé aux États-Unis, reproduisant une photo à l'appui en page 1 de ce numéro.

En créant *Super Boy*, Félix Molinari change donc complètement de registre. Avec plus de 140 épisodes à son actif, il fait preuve d'une belle capacité de production ! Là aussi, le personnage est poursuivi par différents collaborateurs espagnols.

En mars 1972, pour sa troisième et dernière création Impéria, Molinari se replonge dans la Seconde Guerre : TORA exalte les exploits des « Tigres Volants », une escadrille de volontaires américains qui combattaient sur le front de l'Extrême-Orient aux côtés de la Chine contre les Japonais. Il en dessine 45 épisodes.



Impossible de ne pas mentionner les centaines de couvertures qu'il a réalisées pour Impéria, au trait dans un premier temps, avant de se mettre à la couleur sur la demande de l'éditeur, en remplacement de Rino Ferrari parti en retraite. Ses couvertures pour TORA, notamment, sont de petites merveilles. Sa fille Patricia a bien voulu témoigner :

Témoignage

Le don qu'il avait, ajouté à un sens aigu de l'observation et à son exigence de perfection dans les détails et les couleurs lui ont permis de réaliser des planches de couverture sublimes. Son talent ne s'arrêtait pas là : coucher de soleil, ciel nuageux, mer calme, tempête, explosion... le résultat était à chaque fois surprenant de beauté et de force, que ce soit sur un dessin en noir, à l'encre de chine ou au feutre noir, ou à la gouache, avec des couleurs éclatantes.

Je me rappelle de sa main, sur une feuille blanche, lorsqu'elle s'animait avec un crayon à papier sec et esquissait en quelques traits vifs l'ensemble du dessin qu'il s'apprêtait à réaliser. On voyait qu'il avait l'image dans la tête avec précision, et il positionnait chaque élément du dessin avec rapidité, sans hésitation. En revanche il pouvait user de la gomme à plusieurs reprises pour que telle mitraille allemande corresponde exactement à l'originale. Parfois, des lecteurs férus d'histoire lui écrivaient pour lui dire qu'il avait commis une erreur sur un uniforme, photos à l'appui, et papa s'empressait d'enregistrer l'information pour corriger le tir lors du numéro suivant.

En séances de dédicaces, si certains dessinateurs se cantonnaient à des dessins faciles réalisés avec automatisme, sans prise de risque et règle à la main, Félix réalisait ce que souhaitait le lecteur : Spitefire, officier anglais, Tigre Volant... il les dessinait à main levée, d'abord au crayon, puis au feutre noir, et soignait les ombres et les brillances de façon conscientieuse, ce qui occasionnait des queues impressionnantes devant sa table. Il emmenait parfois les albums chez lui et les retournait ensuite au lecteur à ses frais.

Précisons que c'était un incorrigible bavard passionné, enthousiaste et affable qui avait un défaut notoire : l'absence de capacité à maîtriser le temps. Il était régulièrement en retard à ses rendez-vous, pour rendre ses planches...

Patricia Molinari



Présent dès les débuts de la maison lyonnaise, jusqu'à la disparition des petits formats quarante ans plus tard, Félix Molinari a été un véritable pilier des éditions Impéria. Il se retrouvera d'ailleurs sollicité pour une ultime collaboration : dans CRAMPONS, la dernière production Impéria parue de mai 1986 à juillet 1987, il met en scène les avatars d'une équipe de football imaginaire, le Football Club de Chanzy.

Comme son ami Jean-Yves Mitton, Félix Molinari a connu une seconde carrière, passant du domaine populaire mais anonyme des petits formats à celui, plus « reconnu », des albums cartonnés. C'est ainsi qu'il a dessiné quatre séries, toutes parues aux éditions Soleil entre 1992 et 2009 :

- Les Héritiers d'Orphée (2 volumes)
- Les Tigres Volants (5 volumes)
- Les survivants de l'Atlantique (volumes 4 à 9, qui prennent la suite de ceux dessinés par Jean-Yves Mitton)
- Le dernier kamikaze (3 volumes)

Félix Molinari décède à Lyon, le 9 février 2011.

Témoignage

Jean-Yves Mitton nous a évoqué son amitié avec Félix Molinari :

Toi Félix, l'ami, le frère,

Dire que pendant nos années de jeunesse, au centre de Lyon, 300 mètres nous séparaient. Toi aux éditions IMPERIA, moi aux éditions LUG. Une époque révolue, sans librairie BD, sans festivals, sans opportunités de rencontres entre auteurs, chacun attaché à produire chez soi des dizaines de planches par mois afin de les livrer dans les délais imposés par le rythme mensuel. Des originaux jamais restitués, disparus, voire dispersés : tel était le lot des auteurs destinés aux « kiosques ». Bof... nous ne recherchions ni les droits d'auteur ni la notoriété !

Il fallut une rencontre inattendue vers 1980 dans une Maison des Jeunes pour nous serrer enfin la main devant un public que nous découvrions, toi avec GARRY, moi avec BLEK LE ROC. J'étais l'un de tes nombreux admirateurs depuis les Beaux-Arts en 1960. Admirateur te ton trait au pinceau puissant et élégant, de ta science du cadrage, du noir & blanc très contrasté qui rendait vivants tes avions tels des personnages, inspiré par les grands maîtres américains dont MILTON CANIFF, ton préféré.

Mais ce fut surtout notre collaboration aux éditions SOLEIL qui scella notre chaleureuse amitié complice et me fit découvrir ta vraie nature, car tu avais trouvé la meilleure des solutions : la fête ! Cette joie de créer en demeurant modeste, ce plaisir de vivre hérité de tes origines italiennes, ce lyonnais gourmet et gourmand devant une table pleine d'amis, jamais avare de compliments envers les dames dans les files d'attente en dédicaces. Là où tu arborais ton blouson de pilote US en réajustant ton foulard et en frisant ta moustache pour leur conter bien de savoureuses anecdotes sur ton enfance et, photos à l'appui, sur l'aviation des années des années 40. Toi qui savais si bien danser le rock'n roll lors des soirées festives.

Toi Félix, l'homme facétieux et cultivé, le libre-penseur antifasciste, humaniste et pacifiste. Toi, frustré de n'avoir jamais pu piloter ailleurs que dans tes rêves dessinés mais qui, désormais, nous survoles avec ton talent d'auteur aux commandes d'un Mustang P-51, ton préféré, en savourant une poire glacée, ta préférée, quelque part au-dessus des nuages du souvenir. Toi Félix, l'ami, le frère...

Jean-Yves Mitton (2 avril 2023)

